

ANALYSE LEXICALE DU DISCOURS ARGOTIQUE DU FOOTBALL DANS LES PAYS FRANCOPHONES

Saïdou LENGLENGUE

Université Joseph KI-ZERBO, (Burkina Faso)

lenglenguesaidou@gmail.com

Sobzanga Edouard SAWADOGO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

sesde2019@gmail.com

Résumé

Dans le présent article, nous montrons que le discours lié au football a un caractère argotique. Le lexique qui y est utilisé obéit aussi à une diversité de procédés de formation lexicale. Ces procédés se rapportent à la forme et au sens des mots. Nous visons dans la présente étude à relever les lexies du discours footballistique et en analyser les procédés de formation. Nous voudrions aussi montrer les différentes fonctions qu'accomplit ce type de langage. Notre travail de recherche est basé sur des mots et expressions que nous avons collectés auprès des journalistes des sports (au nombre de 5) de la Radiodiffusion-Télévision du Burkina (RTB), des joueurs professionnels (ils sont 6), des entraîneurs (02) et des amateurs burkinabè du football (08) que nous avons interviewés dans le mois de juin 2022. Nous avons encore obtenu d'autres lexies à travers l'émission Radio Foot international animée à la Radio France internationale (RFI). Au total, notre corpus compte soixante-cinq (65) lexies issues du lexique footballistique. Le présent travail s'inscrit dans la dynamique de la sociolinguistique. Nous avons donc analysé les termes retenus en nous servant des ressources de la lexicologie, de la morphologie et de la sémantique. Il ressort donc de l'examen des termes que les créations lexicales relevées sont notamment des dérivés, des composés, des hybrides, des emprunts lexicaux, des sigles et des acronymes ainsi que des apocopés. Des cas de métaphore, d'hyperbole, de métonymie, d'antonomase ainsi que des glissements de sens sont aussi relevés dans le corpus. Au regard de l'emploi de ces termes, nous sommes convaincus que l'usage de chacun de ces lexies vise des fins communicationnelles bien déterminées.

Mots clés : argot, sociolinguistique, football, particularisme, pays francophones.

Abstract

In this article, we show that the discourse related to football has a slang character. The lexicon used there also obeys a variety of lexical formation processes. These processes relate to the form and meaning of words. We aim in this study to identify the lexis of football discourse and analyze the processes of formation. We would also like to show the different functions that this type of language performs. Our research work is based on words and expressions that we have collected from sports journalists (5 in number) of the broadcasting-television of Burkina (RTB), professional players (they are 6), coaches (02) and Burkinabè football fans (08) whom we interviewed in June 2022. We still obtained other lexis through the Radio Foot international program hosted on Radio France internationale (RFI). In total, our corpus includes sixty-five (65) lexis from the football lexicon. This work is part of the dynamics of sociolinguistics. We therefore analyzed the terms selected using the resources of lexicology, morphology and semantics. It therefore emerges from the examination of the terms that the lexical creations identified are in particular derivatives, compounds, hybrids, lexical borrowings, initials and acronyms as well as apocoped. Cases of metaphor, hyperbole, metonymy, antonomasia as well as shifts in meaning are also noted in the corpus. With regard to the use of these terms, we are convinced that the use of each of these lexis is aimed at well-defined communication purposes.

Keywords : *slang, sociolinguistics, football, particularism, French-speaking countries.*

Introduction

L'on constate de plus en plus que le jeu de football est considéré comme le sport le plus suivi et pratiqué dans le monde entier. Cette popularité lui confère un langage qui est de nos jours en plein essor. Le vocabulaire de cette activité ludique et sportive s'est enrichi de nouveaux mots rendant ainsi son discours spécifiquement argotique. Pour montrer le caractère argotique du discours footballistique, nous nous posons les questions de recherche suivantes : Qu'est-ce qui fonde le particularisme argotique du langage footballistique ? Quels sont les procédés de formation lexicale du langage footballistique ? Quelles sont les fonctions de ce type de parler ?

À partir des questions susdites formulées, nous émettons les hypothèses ci-après : le langage footballistique bien qu'il utilise le vocabulaire du français se démarque de cette langue en se dotant d'une spécificité lexicale formelle et sémantique. La structure lexicale de l'argot utilisé dans ce domaine sportif obéit à divers procédés de formation. L'argot footballistique accomplit plusieurs fonctions qui sont, entre autres, cryptique, identitaire et conviventielle et ludique.

La présente étude est purement descriptive. Elle est ainsi consacrée à l'analyse des normes d'usage du lexique footballistique afin de déterminer ses fonctions. En effet, nous visons d'abord à présenter les caractéristiques argotiques du discours lié au football. Nous comptons ensuite relever les aspects formels et sémantiques du lexique utilisé dans ce langage. Enfin, nous voudrions dégager les différentes fonctions qu'accomplit ce type de langage.

Notre étude s'inscrit dans la dynamique de la sociolinguistique. Selon Christian Baylon (2002, p. 35), « Elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel ». Elle s'intéresse à la relation entre les phénomènes sociaux et ceux linguistiques pour une meilleure appréhension de l'acte langagier. Pour ce faire, nous examinerons le corpus afin de dégager, analyser et interpréter les différents aspects lexicaux du discours footballistique.

La présente étude s'applique sur environ soixante-cinq (65) termes que nous avons collectés. Les uns nous ont été fournis par des journalistes de la Radiodiffusion- Télévision du Burkina (RTB), des joueurs professionnels, des entraîneurs et des amateurs burkinabè du football que nous avons interviewés dans le mois de juin 2022. Nous avons obtenu encore d'autres mots à travers l'émission *Radio Foot international* animée à la radio France internationale (RFI).

1. Caractère argotique du langage footballistique

L'univers footballistique est un contexte dans lequel émerge un langage particulier jugé argotique. Ce langage, bien qu'issu du français, se démarque de cette langue à travers une forme et une expressivité exceptionnelles du lexique. À ce propos, Pierluigi Ligas (2008), considère que le langage du football français se situe à « la frontière entre langue générale et langue de spécialité ». Ainsi, dans cette activité ludique et sportive, les locuteurs utilisent les mots du français d'une autre manière.

Le premier particularisme argotique du langage du football est l'usage de l'antonomase. Celle-ci consiste à transformer des noms propres en noms communs. Dans le parler des professionnels (entraîneurs et joueurs) et des journalistes du football, l'on constate l'usage fréquent des noms propres en noms communs. En témoignent les lexies suivantes : *une Arconada* (pour un ballon que le gardien croit capter mais qu'il laisse finalement échapper au fond de ses filets). Ce terme fait référence au gardien Espagnol Luis Arconada, qui est le premier à commettre cette erreur. *Une Madjer* (pour un but marqué à partir d'une talonnade). Ce mot se réfère au joueur algérien Rabah Madjer, qui est le premier auteur d'un tel but. *Une Panenka* (pour un penalty frappé en douceur du cou de pied et destiné à feinter le gardien ayant plongé trop rapidement). Il provient de l'identité officielle de l'ancien joueur slovaque Antonin Panenka. *Une Cuauhtémoc* (un geste technique de jeu initié par le joueur mexicain Cuauhtémoc Blanco lors de la Coupe du Monde de 1998).

Aussi la règlementation du jeu de football accouche-t-elle d'un vocabulaire assez particulier sous forme de glissement sémantique. Ainsi, *le coup franc, le carton jaune, le carton rouge, le hors-jeu* sont des sanctions individuelles ou collectives (selon la faute commise) que l'on inflige aux joueurs. Les règles de ce type de sport confient aussi des rôles et des responsabilités à certains footballeurs à travers des détournements de sens des termes. Ainsi, *l'arbitre* qui désigne en français courant un juge

signifie dans le discours footballistique celui qui veille au respect des règles. *Le capitaine* signifiant originellement un chef militaire est dans le football le garant d'une équipe tandis que *le gardien de but* se charge de repousser le ballon hors des filets. Il est également le maître du *goal des buts*. Ces mots et expressions montrent davantage le caractère argotique du langage footballistique.

En outre, pour désigner certaines actions et gestes techniques des joueurs, les journalistes et les amateurs forgent certaines expressions à partir des figures de style analogiques telles que la métaphore et l'hyperbole. Ces termes fondent aussi le caractère poétique du langage footballistique. *L'aile de pigeon* et *le coup de sombrero* sont des actions techniques désignées à l'aide des métaphores. Celles-ci désignent respectivement une prise de balle et un geste technique consistant à faire passer le ballon par-dessus son adversaire. Signalons que le *sombrero* est un type de chapeau connu en Mexique. C'est alors en se référant à la trajectoire du ballon (par-dessus l'adversaire) que cette technique est dénommée *coup de sombrero*. Les prouesses des joueurs sont également désignées par des termes hyperboliques. Ces exploits sont soit en rapport avec la victoire de certaines équipes sur d'autres, soit des gestes techniques et talentueux des footballeurs. Ces appellations hyperboliques qui tentent de décrire les gestes à leur juste valeur sont, entre autres, *crucifier une équipe*, pour désigner une victoire écrasante, *fusiller un gardien* pour indiquer une très puissante frappe, *casser les reins de son opposant* pour signifier une action très réussie de feinter son adversaire et *bétonner* pour montrer l'action de barrer la route de l'adversaire.

Enfin, le langage footballistique comporte des messages cryptiques et du lexique abrégé en raison de la rapidité des commentaires de matchs et de la simultanéité des actions gestuelles des joueurs. Sur le terrain, en plus des échanges de balles qui s'effectuent par des passes, les professionnels communiquent afin de mieux coordonner leur jeu. Les joueurs

et l'entraîneur utilisent de ce fait des interjections de sens opaques et dont l'usage vise non seulement à crypter le message mais, aussi pour des raisons identitaires et conniventielles. Il n'est donc pas rare d'entendre des joueurs crier de la manière suivante sur la pelouse : *c'est un mètre !* (pour indiquer à son coéquipier la distance qui le sépare de son adversaire), *regarde!* (pour appeler le regard vers soi), *deuxième !* (pour indiquer sa propre position par rapport à celle du but adverse et des poteaux de celui-ci), *seul !* (pour signifier à son coéquipier qu'il est seul et ne subit pas de pression), *ça va !* (pour dire à son coéquipier de le laisser continuer le jeu).

En somme, tous ces éléments cités plus haut participent à la particularité linguistique du discours footballistique. Aussi constate-t-on que même s'il se démarque du parler courant du français et est utilisé par un groupe socio-professionnel, le langage footballistique a pu se répandre dans l'ensemble de la société où ce sport est connu et/ou pratiqué. Il est de ce fait une sorte d'*argot commun*. Marc Sourdou (1991, p.15) parle à ce propos de *jargot* de football pour souligner que le langage du football relève à la fois du jargon et de l'argot. Pour lui, les professionnels de ce type de sport (entraîneurs, joueurs et journalistes) utilisent des technoclectes qui relèvent du jargon footballistique. Dans le langage des amateurs de cette activité ludique, l'on relève également des mots dont la connotation est purement argotique. Néanmoins, ce langage réservé au sport de grande envergure reste de l'argot car Béatrice Lamiroy et al. (2010) soutiennent que « Les expressions verbales de la francophonie, ignorent les expressions de la langue du football, malgré sa présence dans la vie quotidienne [...] ».

2. Procédés de formation lexicale du langage footballistique

L'argot du football comporte deux procédés lexicaux qui sont les procédés formels et ceux sémantiques.

2.1. Procédés formels

Les procédés formels du discours footballistique renferment, entre autres, la dérivation, la composition, l'hybridation et la troncation apocopique.

2.1.1. Dérivation

La dérivation est un procédé de formation de mots qui consiste en la combinaison d'un élément lexical (radical) et d'un morphème grammatical (affixe). Selon Nicole TOURNIER et Jean TOURNIER (2017, p. 99), « la dérivation regrouperait les processus de formation des dérivés préfixés et des dérivés suffixés, ainsi que les processus d'infixation, qui consistent à souder des mots par des infixes pour former un nouveau mot ». Elle est l'un des moyens privilégiés de renouvellement du lexique. Elle constitue dans l'argot tout comme en linguistique le phénomène lexical qui concerne la morphologie des mots qui consiste à l'adjonction d'un affixe (préfixe, infixe, suffixe) à un radical, l'élément minimal qui contient le sens principal du mot. La dérivation occupe une place importante dans l'évolution et l'enrichissement lexical de la langue. Elle participe à la formation de nouvelles unités lexicales. Au plan morphologico-phonologique, la grammaire générative confère à la dérivation un rôle constructif des mots à travers des processus comme la nominalisation et l'adjectivisation. Au plan syntaxique, la dérivation permet de passer d'une structure sous-jacente à une phrase réalisée. Dans le présent article, nous nous focalisons sur la dérivation lexicale. Celle-ci est bien présente dans le domaine footballistique. En témoignent les mots *dégagement*, *prolongation*, *concrétisation*, *défensif*, *offensif*, *différentiel*, *bicyclette*, *télescopage*, *attaquant*, *terrain*, *joueur* et *buteur*.

2.1.2. Composition

Si la dérivation constitue une façon générale de former des unités lexicales, la composition désigne la formation d'une suite morphosémantique à partir de la réunion des éléments lexicaux de la langue pour former des mots composés. La composition

prend donc en compte un aspect important des mots formés : le sens. Elle est utilisée par les locuteurs pour satisfaire un besoin de description des faits sportifs. Elle consiste alors à former de nouveaux mots à partir des unités lexicales sémantiquement autonomes. La plupart des mots composés connus dans le langage footballistique sont des composés exocentriques c'est-à-dire que la classe d'objet à laquelle il correspond n'est pas la même que celle à laquelle correspond l'élément déterminé de ce composé. À l'instar du langage courant, l'on distingue les types de mots composés suivants dans l'argot du football :

- Les mots composés soudés : *football, fairplay, entredeux, Autogoal, antijeu.*
- Les mots composés liés par un trait d'union (-) : *hors-jeu, contre-attaque, goal-average, mi-temps, hors-jeu.*
- Les mots composés liés par une préposition : *appel de balle, arrêts de jeu, ballon d'or, banc de touche, feinte de corps, tirs au but.*
- Les mots composés de noms et d'adjectif qualificatif : *arbitre assistant, coup franc, temps additionnel, temps réglementaire.*

2.1.3. Hybridation

Selon Alou Keita (2013, p. 90), un mot hybride est « une lexie formée d'éléments relevant de langues différentes ». L'hybridation est alors un procédé de formation lexicale consistant à former des mots à partir des unités lexicales d'origines linguistiques différentes. Selon l'histoire du football, ses premières règles sont instaurées en Angleterre. Il est réorganisé en jeu d'équipes que nous connaissons aujourd'hui par les Anglais au XIX^e siècle. Il a été aussi beaucoup pratiqué dans le milieu scolaire anglais. Même si cette activité ludique est d'origine britannique, elle s'est très vite généralisée dans le reste du monde. La conséquence immédiate et notable de cette généralisation du jeu de ballon est l'hybridation linguistique du langage footballistique. On y trouve ainsi des termes tels que :

autogoal qui contient les lexies *auto* (d'origine grecque) qui signifie soi-même et *goal* (d'origine anglaise) qui désigne le gardien de but ; *footballeur* qui est formé de *foot* (pied), *ball* (ballon), issus de l'anglais et *eur*, un suffixe français. *Dribbler* (feinter son adversaire) est structuré de *dribble*, une lexie anglaise qui signifie *baver* et du suffixe français *er*. *Libéro* (poste d'arrière ou de milieu (central) qui se libère du marquage individuel), se compose de l'adjectif qualificatif *libre* et du suffixe *o*. *Télescopage* est obtenu par la fusion de *telescope*, une unité lexicale anglaise et de suffixe français *age*.

2.1.4. Emprunts lexicaux

Selon John Humbley (1974, P. 52), « L'emprunt lexical au sens strict du terme est le processus par lequel une langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une Langue L2 (également fixe et déterminé) ». Ce phénomène linguistique s'inscrit dans la dynamique des langues et constitue une source indispensable pour l'enrichissement de celles-ci. Dans un monde en perpétuel évolution et qui connaît le brassage des peuples et des cultures, la survie des langues dépend aujourd'hui sans doute des emprunts. Il tend d'ailleurs à s'amplifier davantage par le biais des médias et notamment l'internet. À ce propos, Claude Hagège (2006, p. 42) écrit que l'emprunt « un facteur constitutif de la vie des langues, laquelle est liée à celle des populations mêmes qui les parlent, et il n'existe pas de langue qui n'ait à tel ou tel moment, fait des emprunts à d'autres ». Le football étant un sport pratiqué dans la quasi-totalité de la planète terre, son langage n'échappe pas au phénomène linguistique des emprunts. Il est de ce fait composite avec un lexique d'origines linguistiques diverses. Ainsi, l'on remarque la fréquence des anglicismes comme *score*, *match*, *goal*, *bicyclette*, *football*, *goal-average*, *dribblé*, *goal différentiel*, *supporters*, *biscotte*, *club*, *derby*, *coach*, *hat trick*. D'ailleurs, les emprunts à l'anglais foisonnent dans l'argot footballistique. Cette fréquence des anglicismes s'explique par

le fait que la pratique de ce type de sport soit d'origine britannique. Le football des pays francophones a donc conservé dans son expression les vestiges d'un passé anglais. Les mots *bakayokade* (africanisme), *baraka* (arabe), *calcio*, *catenaccio*, *caviar* (italien), *bundesliga* (allemand), *Arconada* (espagnol), *sombrero* (langue mexicaine) et *espaldinha* (langue brésilienne) sont des emprunts utilisés dans le domaine du football. Le rôle des emprunts dans l'argot footballistique est aussi de décrire certains phénomènes ludiques (*goal*, *derby*, *loose*) ou des techniques de jeu (*hat trick*, *sombrero*, *espaldinha*).

2.1.5. Siglaison et acronymie

La siglaison consiste donc en la réduction d'une unité syntagmatique ou phraséologique pour ne laisser subsister que certaines lettres initiales qui la composent. L'acronymie ou lexicalisation quant à elle est un phénomène lexical abrégatif qui consiste à réduire un groupe de mots aux lettres initiales qui le constituent et dont l'oralisation s'effectue comme celle d'un mot ordinaire. À travers les processus de la siglaison et de l'acronymie que l'on obtient respectivement les sigles et les acronymes. Leur usage vise parfois *l'économie de l'expression* et la rapidité d'échanges. À l'aide de ces formes lexicales, l'on arrive à dire beaucoup en peu de temps. Dans l'argot footballistique, les acronymes, à l'instar des sigles, sont employés pour donner une dénomination aux centres et institutions sportifs. Ils assurent également la rapidité des échanges et la fonction conniventielle du langage de ce domaine sportif. Ils ne sont donc parfois compris que par les initiés. Dans la presse ou lors des conversations entre les professionnels, l'on trouve les sigles comme *FBF* (Fédération burkinabè de Football), *FC* (Football club), *PSG* (Paris-Saint-Germain), *USFA* (Union sportive des Forces armées), *CSC* (contre son camp). L'on lit ou entend aussi les acronymes tels que *FIFA* (Fédération internationale de football association), *AS* (Association sportive), *CAF* (Confédération Africaine de

football), *UEFA* (Union des associations européennes de football), *EFO* (Étoile filante de Ouagadougou), *CAN* (Coupe d'Afrique des Nations), *VAR* (Vidéo assistant referee), *LNFP* (Ligue nationale de Football).

2.1.6. Troncation apocopique

La troncation est un procédé de création lexicale qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot. Selon Maurice Grevisse (1993, p. 138), la troncation « est un phénomène lexical donnant naissance à un mot nouveau issu du découpage de plusieurs syllabes ». L'apocope encore appelée *troncation à droite* est le procédé d'abréviation qui consiste à retrancher les syllabes finales d'un mot. À l'instar des acronymes, les mots apocopés assurent *l'économie de l'expression* et la rapidité des échanges. Le football étant un domaine par excellence de passions, d'émotions, les mots apocopés sont employés sous formes d'hypocoristiques c'est-à-dire des mots affectueux ou des appellations familières destinées à exprimer la bienveillance. Ainsi, l'ancien joueur de Real Madrid et aujourd'hui entraîneur, Zinedine Zidane, en raison de ses exploits sportifs, est affectueusement appelé *Zizou*. Les équipes de Barcelona et Juventus Turin prennent respectivement les dénominations *Barça* et *Juve*. Le championnat européen est appelé par apocope *Euro*.

2.2. Procédés sémantiques

Les procédés sémantiques regroupent la métaphore, l'hyperbole, la métonymie, l'antonomase du nom propre et les glissements de sens.

2.2.1. Métaphore

La métaphore, selon Olivier Reboul (1991, p. 235) sert à désigner « une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle ». Elle consiste en un rapprochement de deux réalités distinctes. Il s'agit du remplacement du mot « normal » par un autre mot appartenant à un champ sémantique différent mais tous deux (02) présentant

des similitudes. Dans le discours argotique du football, la métaphore est bien présente. En effet, certains gestes techniques des joueurs sont désignés par des signifiants métaphoriques comme *coup de sombrero*, *aile de pigeon*, un *coup du scorpion*, un *ascenseur*, *commettre un attentat*, un *ballon d'or*, *la bicyclette*, *le ciseau*, un *but en argent*, un *but en or*, *le café crème*. Signalons que les règles telles que *un but en argent*, un *but en or* sont supprimée depuis 2004. Certains noms propres représentent aussi la métaphore dans le langage footballistique. Ce sont, entre autres, *une Arconada*, *une Madjer*, *une Panenka*, *une Cuauhtémoc*, *la Bakayokade*. Les noms des équipes en football, notamment celles nationales représentent des métaphores. L'on entend ainsi *les Lions indomptables* du Cameroun, *les Étalons* du Burkina Faso, *les Éléphants* de la Côte d'Ivoire, *les Écureuils* du Bénin qui est devenu depuis aout 2022, *les Guépards*, *les Éperviers* du Togo et *les Aigles* du Mali.

2.2.2. Hyperbole

Selon Michel Pougeoise, (2006, p.249), « l'hyperbole est une figure de style qui consiste à mettre en relief une idée de manière emphatique en employant des expressions excessives et grandiloquentes, de manière à forcer l'attention des auditeurs ». Elle est une figure de l'exagération qui repose sur le grossissement exagéré d'une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment dans un but de mise en valeur. Tout comme la métaphore, l'hyperbole a un rôle descriptif dans l'argot footballistique. À la différence de la métaphore, cette figure rhétorique décrit les faits footballistiques avec de l'exagération. Les expressions comme *crucifier une équipe*, *fusiller un gardien*, *casser les reins de son adversaire*, *bouffer la feuille de match*, *se déchirer*, *le groupe de la mort* sont des hyperboles du discours argotique du football.

2.2.3. Métonymie

La métonymie est une figure stylistique construite à partir des rapports de contiguïté entre deux termes. Elle consiste à désigner un concept par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient une relation logique. La métonymie est une sorte de conversion de sens et participe de ce fait à l'enrichissement sémantique des mots. L'évolution du monde et du lexique engendre parfois la métonymie. Dans ce cas, elle consiste en un toilettage du sens originel, jugé obsolète, des mots qui se solde par la *mise à jour* de ceux-ci.

La métonymie sert aux professionnels du football notamment les journalistes à magnifier la langue footballistique. Ainsi, pour indiquer le terrain, ils recourent à l'expression *le rectangle vert*. Le terme *la forêt de jambes* est utilisé pour faire allusion à la mobilisation des joueurs devant leur camp pour défendre leur équipe. *La main de Dieu* est un terme utilisé par les médias pour qualifier un but marqué de la main. Le *petit pont* est une technique de jeu qui consiste à faire passer le ballon entre les jambes de son adversaire. Le *grand pont* consiste à glisser le ballon d'un côté de l'adversaire et à le récupérer après l'avoir contourné de l'autre côté.

Dans le langage footballistique, certaines métonymies représentent des termes militaires qui dénotent la guerre, le combat. Ainsi, l'on y note les mots comme *attaquant, défense, défenseur, offensif, défensif, coup franc, battre, une frappe, un attentat, fusiller un gardien, armer*.

2.2.4. Antonomase du nom propre

L'antonomase du nom propre consiste à employer un nom propre pour signifier un nom commun. Elle s'apparente dans les présents cas à la métaphore et à la métonymie. Dans le discours footballistique, l'antonomase est utilisée pour désigner des gestes techniques de jeu, des erreurs ou des maladroites que certains joueurs ont commises lors des matchs. Ils sont souvent utilisés de manière humoristique lors des commentaires. Une des

raisons de cette présence est celle de l'idolâtrie courante dans le football.

En effet, l'on évoque *un Arconada* pour désigner l'erreur commise par le gardien de but Espagnol, Luis Arconada. Celui-ci s'est couché sur la balle mais elle a glissé sur son corps avant de rentrer dans les filets. *Un Madjer* se rapporte à un but marqué en frappant le ballon avec le talon. Cet exploit est réalisé pour la première fois par l'Algérien Madjer Rabah. *La Bakayokade* désigne un raté du joueur ivoirien Ibrahima Bakayoko devant la cage grande ouverte.

2.2.5. Glissement de sens

Le glissement de sens est un phénomène linguistique qui consiste à donner à un mot un sens nouveau, différent de son sens premier. Le glissement de sens explique le phénomène de la polysémie des mots. Dans le langage du football, les glissements de sens sont présents. L'on rencontre dans ce domaine sportif des termes comme *fermer la boutique* (mener et jouer en défense), *mettre des barbelées* (verrouiller en défense), *allumer la première mèche* (ouvrir le score, marquer un but le premier) *se faire carotter* (se laisser feinter).

3. Fonctions du langage argotique du football

L'argot du football assume les fonctions qui sont : cryptique, identitaire et conviventielle ainsi qu'économique. Celles-ci se chevauchent et se convergent.

3.1. Fonction cryptique

Lorsque l'on évoque l'aspect cryptique d'une langue, l'on souligne son caractère codé. Le but de la communication est donc d'opacifier le message. Le langage footballistique accomplit cette fonction centrale de l'argot. Ainsi, sur le terrain, les joueurs emploient des termes codés afin de limiter la communication à leurs coéquipiers. Ces termes sont des interjections difficiles à comprendre par les adversaires. Ces

tactiques verbales sont des cris qui expriment des indications. Ils utilisent les mots comme *c'est un mètre !* (pour indiquer à son coéquipier la distance qui le sépare de son adversaire), *regarde!* (pour appeler le regard vers soi), *deuxième !* (pour indiquer sa propre position par rapport à celle du but adverse et des poteaux de celui-ci), *seul!* (pour signifier à son coéquipier qu'il est seul et ne subit pas de pression), *ça va!* (pour dire à son coéquipier de le laisser continuer le jeu). Un tel langage qui dérègle la mise en mots habituelle assure l'exclusion des adversaires dans la communication et permet un bon échange de l'information entre les joueurs d'une même équipe.

3.2. Fonctions identitaire et conviventielle

La fonction identitaire de l'argot footballistique indique l'appartenance des professionnels et amateurs à un groupe social. L'utilisation du vocabulaire relatif à ce type de sport permet le rapprochement entre les membres du groupe. En effet, le football est un jeu de passion où se raffermissent la cohésion et la compréhension entre les joueurs d'une même équipe. Pierre Guiraud (1956, p.98) déclare à ce propos que « plus le sentiment de l'unité et de la cohésion du groupe est fort, plus l'esprit de corps est vif, plus s'affirment les caractères différenciateurs du signum ». Ainsi, même si l'usage des interjections vise à crypter le message vis-à-vis des adversaires, il permet aux joueurs de s'identifier. Le lexique du football regorge aussi majoritairement des technoclectes. Comprendre et utiliser ces termes techniques permet d'assurer la connivence dans la communication. Pierre Guiraud (1956, p.97) indique que « Tout langage est signe ; comme le vêtement ou la coiffure, comme les formules de politesse ou les rites familiaux, il nous identifie : bourgeois ou ouvrier, médecin ou soldat, paysan ou commerçant, etc. »

3.3. Fonction ludique

Même si aujourd'hui, le statut du football a pris une tournure décisive vers l'économie financière, reconnaissons qu'il a été au

départ une activité socio-ludique. Il est donc un sport initié pour la distraction, le loisir. Le jeu du ballon rond a conservé sa fonction ludique. La plupart du lexique de ce domaine sportif se rapporte aux différentes techniques particulières de ce jeu. D'autres termes sont liés aux règles qui le régissent. L'argot footballistique comporte donc des effets ludiques à l'instar des jeux de mots et des jurons. Il revêt un fort degré d'expressivité. Les termes tels que *l'ascenseur*, *l'espaldinha*, *une Arconada*, *une Madjer*, *une Panenka*, *une Cuauhtémoc*, *la Bakayokade* illustrent nos propos.

3.4. Fonction économique

L'argot du football a une fonction économique. Il faut comprendre ici par fonction économique l'utilisation d'un minimum de mots pour évoquer un maximum possible de faits sportifs lors des échanges. En d'autres termes, il s'agit de dire beaucoup, vite et sans ambiguïté sémantique. Les acronymes et les mots apocopés dans le langage argotique du football assurent cette fonction. Ils favorisent également la rapidité de l'expression lors des commentaires des matches.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche, nous retenons que le discours lié au football dans les pays francophones, bien qu'il emploie les termes courants du français, comporte des particularismes argotiques qui sont, entre autres, l'antonomase du nom propre et l'usage du vocabulaire à visée cryptique ainsi que des figures rhétoriques. La structuration lexicale du discours de ce type de sport obéit aussi à des procédés formels et à ceux sémantiques. Les procédés formels regroupent la dérivation, la composition, l'hybridation, les emprunts et l'apocope. Les procédés sémantiques englobent les figures de style telles que la métaphore, l'hyperbole et métonymie. Ce dernier procédé comporte aussi des glissements de sens. À travers ce travail de recherche, nous nous sommes rendu compte que le langage

footballistique accomplit des fonctions comme celles cryptique, identitaire, conniventielle, ludique et économique. Toutefois, ce langage malgré sa particularité, a pu se répandre dans toute la société qui pratique le football. C'est pourquoi l'on le considère comme une sorte d'*argot commun*.

Références bibliographiques

BAYLON C. (2002). La Sociolinguistique : Société, langue et discours, 2e édition, Paris, Nathan.

GREVISSE M. (1993). Le Bon Usage, Paris : *Duculot* 13e édition.

GUIRAUD P. (1956). L'Argot, Paris : Presses Universitaires de France.

HAGEGE C. (2006). Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures, Paris : O. Jacob.

HUMBLEY J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique, Cahiers de lexicologie, 25 (2), pp. 46-70.

KEITA A. (2013). Hybridation et productivité lexicale en français parlé au Burkina, Sud Langues, Revue électronique internationale des Sciences du langage, 19, pp. 88- 101. [En ligne], consulté le 25 / 08 / 2022, sur URL : [http : // www. Sudlangues. Sn](http://www.Sudlangues.Sn).

LAMIROY B., KLEIN J.-R., LABELLE J., LECLÈRE C., MEUNIER A., ROSSARI C. (2010). Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse, Éditions Ophrys, Paris.

LIGAS P. (2008). Dictionnaire alphabétique et analogique du français des activités physiques et sportives, Verona, Qui Edit, 2 vol.

POUGEOISE M. (2006), Dictionnaire de Poétique, Éditions *Belin*, France.

REBOUL O. (1991). Introduction à la rhétorique, Paris, P.U.F.

SOURDOT M. (1991). Argot, jargon, jargot, Langue française, vol. 90, Paris, *Larousse*, pp.13-27.

SZABÓ D. (2004), L'argot des étudiants budapestois, Paris, L'Harmattan, « Bibliothèque Finno-ougrienne ».

TOURNIER N. ; TOURNIER J. (2017). Dictionnaire de lexicologie française, Paris : Marketing S.A.